



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 10 – juillet 2007

*Regards sur l'internet, dans ses dimensions  
langagières. Penser les continuités et discontinuités*

*En hommage à Jacques Anis*

## SOMMAIRE

Françoise Gadet : *A la mémoire de Jacques Anis*

Isabelle Pierozak : *Prendre internet pour terrain*

Florence Mourlhon-Dallies : *Communication électronique et genres du discours*

Olli Philippe Lautenbacher : *Hypertexte et réception : pour une approche trajectographique*

Michel Marcoccia et Nadia Gauducheau : *L'Analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques*

Rémi Adam van Compernelle et Lawrence Williams : *De l'oral à l'électronique : la variation orthographique comme ressource sociostylistique et pragmatique dans le français électronique*

Valentin Feussi : *A travers textos, courriels et tchat : des usages de français au Cameroun*

Gudrun Ledegen et Mélissa Richard : *« jv me prendre un bois monumental the wood of the century g di ». Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits « ordinaires » à la Réunion*

Raluca Moise : *Les SMS chez les jeunes : premiers éléments de réflexion, à partir d'un point de vue ethnolinguistique*

Hassan Atifi : *Continuité et/ou rupture dans l'Internet multilingue : quelles langues parler dans un forum diasporique ?*

Christine Develotte et François Mangenot : *Discontinuités didactiques et langagières au sein d'un dispositif pédagogique en ligne*

Ida Rebelo et Helena Araujo e Sá : *Ni au bûcher, ni au podium : Le clavardage en classe de langue*

Joanna Jereczek-Lipinska : *Le blog en politique - outil de démocratie électronique participative ?*

Patrick Rebollar : *(Dis)continuités d'un lieu d'écriture virtuelle*

### Compte rendu

Rada Tirvassen : Babault Sophie (préface de Pierre Dumont), 2006, *Langues, école et société à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris, L'Harmattan, 320 p.

## COMPTE RENDU

**Babault Sophie (préface de Pierre Dumont), 2006, *Langues, école et société à Madagascar. Normes scolaires, pratiques langagières, enjeux sociaux*, Paris, L'Harmattan, 320 pages. - ISBN : 2 296 00690 6**

**Rada Tirvassen**

**Mauritius Institute of Education**

Les observations sociolinguistiques sont des préalables indispensables à des propositions d'aménagement linguistique. Ce principe constitue le fondement de l'étude que S. Babault a menée à Madagascar et dont elle rend compte dans son ouvrage intitulé *Langues, école et société à Madagascar* publié chez l'Harmattan en 2006. Cette recherche a pour objectif de décrire les pratiques langagières et les représentations sociolinguistiques à partir d'enquêtes réalisées auprès d'un public constitué de plusieurs centaines de lycéens fréquentant différents établissements de la ville de Majunga, centre urbain situé au nord-ouest de Madagascar.

Cette publication est utile pour plusieurs raisons. Pour l'essentiel, elle montre que sous l'étiquette d'une communauté relativement homogène marquée par la coexistence d'une langue nationale (dont les variétés sont toutes globalement inter-compréhensibles) et d'une langue coloniale se cache une forte hétérogénéité des pratiques langagières révélatrice de dynamiques sociales que l'auteur s'attache à décrire. Cette étude est réalisée en deux volets. Dans une première enquête par questionnaires, la sociolinguiste vérifie l'impact de quatre facteurs macro-sociologiques sur les choix linguistiques. La profession parentale est l'élément majeur qui détermine la présence ou l'absence du français dans les usages des témoins. Cette enquête confirme le rôle prépondérant de l'école dans la diffusion de cette langue et en même temps son caractère prestigieux. Si ce sont là des aspects connus de cette communauté linguistique, c'est dans la nuance que cette étude apporte tant au plan de la présence du français dans l'environnement des témoins que de la répartition des fonctions entre cette langue et le malgache que se situe l'intérêt de cette publication.

Les observateurs peu informés de la réalité malgache apprennent que 12 à 14 % d'enfants disent communiquer en français avec les parents. Par ailleurs, dans la correspondance avec les amis, si 45 % affirment proscrire le français, 22 % déclarent l'employer fréquemment, etc. Au-delà de la réalité des chiffres, expliquable sans doute, pour partie au moins, par la situation d'enquête et par l'identité que les témoins veulent projeter d'eux-mêmes, il y a là une information significative sur les rapports voire les désirs linguistiques des apprenants qui, d'ailleurs, n'hésitent pas (42 % des témoins) à prendre des cours en français en dehors de

l'école. Le français n'est pas seulement une langue qui leur garantit la réussite scolaire et la mobilité sociale mais un idiome pour lequel ils éprouvent une attraction réelle.

Le malgache est évidemment omniprésent dans les pratiques langagières de ces témoins. A tel point que les enquêtes confirment que très peu de candidats aux examens du baccalauréat choisissent de composer entièrement en français. Un tel constat soulève de nombreuses questions, notamment sur l'efficacité d'un enseignement assuré quotidiennement pendant tout le long de scolarité et tendant vers l'usage du français comme langue d'enseignement. Ce n'est là qu'un des points parmi ceux qu'aborde S. Babault (pp. 151-152). Il est sans doute utile de souligner que si l'identification de deux langues étanches est nécessaire pour l'enquête par questionnaire (car c'est un découpage qui correspond à la vision que les locuteurs ont des (variétés de) langues en présence, la description qualitative relève d'une observation plus fine des pratiques. Elle établit d'abord une typologie des formes rencontrées qu'elle appelle le discours mixte avant de se livrer à une analyse des fonctions pragmatiques attribuées à ce discours.

Le deuxième volet de l'étude porte sur les phénomènes de représentation. Cette partie du travail vise à expliquer le pourquoi de ce malaise que toute une communauté ressent par rapport à une langue qui occupe une position stratégique dans la communauté. Cette langue instrumentalise, au moins pour partie, la mobilité sociale et enrichit le répertoire des locuteurs dans des transactions communicationnelles où elle est présente à côté des autres variétés du malgache. Toutefois, une trop grande proximité avec elle a des conséquences psychiques puisque le français tend à se superposer au malgache. En fait, c'est la complémentarité fonctionnelle qui rend compte du mode de gestion collective qui conviendrait le mieux à l'ensemble des fonctions que la communauté malgache attribue à ses ressources langagières. S. Babault évoque ainsi une des dimensions cachées du conflit sociolinguistique abordé, souvent, dans la seule perspective macro-sociolinguistique. En effet le conflit ne relève pas seulement de la coexistence non pacifique de plusieurs (variétés de) langues mais aussi de notre incapacité à gérer, harmonieusement, nos rapports avec notre environnement linguistique. Ce constat peut soulever un des paradoxes d'une science qui s'est construite sur le refus de la prise en compte de l'existence du locuteur par les linguistiques structurales. Or, sa définition du conflit repose souvent sur une exclusion de l'individu-locuteur et ses rapports avec son environnement sociolinguistique.

On voit bien que l'autre intérêt de cette étude se situe dans la manière dont la sociolinguiste approche des questions qui sont au centre de l'observation des faits de langue. En effet, dans le cadre d'une mise en rapport entre des outils conceptuels et un terrain spécifique, elle soulève des questions tout à fait intéressantes. C'est d'ailleurs sur ce plan que l'on peut situer la difficulté à laquelle la sociolinguiste est confrontée pour construire l'objet qui est soumis à l'observation. Cette difficulté résulte d'un effort de conceptualisation de la variation. En raison entre autres du débat autour du processus de légitimation des productions langagières en français de cette communauté, le découpage entre les langues se fait, pour l'enquête par questionnaire, à partir d'une approche macro-sociolinguistique qui pose l'existence de deux réalités homogènes que sont le français et le malgache. En revanche, dans l'enquête micro-sociolinguistique, S. Babault peut prendre en compte la variation. Autres mises au point théoriques et terminologiques que l'on peut signaler : la distinction entre la macro- et la micro-sociolinguistique (pp 87-92), la définition des notions de norme et de représentation (pp. 97 à 105).

On peut reprocher à cette publication le peu d'espace consacré à la première partie, celle qui porte sur le paysage sociolinguistique contemporain (pp. 27-45) et le développement limité attribué à la question des langues à l'école (pp. 47-84). L'auteur n'aura pas tout à fait tort si elle nous répond que même avec ces parties succinctes, le livre fait 320 pages. Ce qui malgré tout nous amène à poser la question fondamentale de la rareté de la documentation sur les problèmes de société de cette région du monde. Et qui nous permet de souligner la place qu'aura cette publication pour les chercheurs...en attendant qu'elle puisse servir un jour l'élaboration de politiques sociales.

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction :** Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Danièle Moore, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

**Conseiller scientifique :** Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef :** Claude Caitucoli.

**Comité scientifique :** Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Suzanne Lafage (†), Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro :** Hillary Bays (Université de Cergy-Pontoise), Marie-Madeleine Bertucci (Université de Cergy-Pontoise, IUFM), Fabien Liénard (Université du Havre), Charlotte Lindgren (Université d'Uppsala, Suède), Rachel Panckhurst (Université Montpellier 3).

Laboratoire CNRS DYALANG – Université de Rouen  
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425